

#5\_trimestriel\_4/2015\_9,50€

# 64 page

revue de récits graphiques





> [a-carpentier@laposte.net](mailto:a-carpentier@laposte.net)  
> [www.adley.fr](http://www.adley.fr)

## Sable blanc

Adley Carpentier

Wissant, petit village de bord de mer sur la côte d'opale. Village le plus touché par la montée des eaux en France. La mer, qui grignote centimètre par centimètre cette plage. Puissante, indifférente. Nan, ici depuis toujours. Vieille copine de la mer qu'elle contemple chaque jour. Mathieu, anglais orphelin qui a préféré s'exiler ici. José, le beau pêcheur, qui souffre à chaque vie qu'il ôte.

Notre narratrice, habitant dans un blockhaus entouré d'eau la moitié du temps. Calquant son rythme de vie sur celui des marées. Peu à peu, ils investissent de leur personne, de leur bagage, de leurs désirs cet endroit qui attendait qu'on vienne le remplir. Un dialogue entre l'homme et la mer se renouvelle à travers un nouveau folklore qui jaillit et qui se mêle à l'ancien.







> [vincentvirasolvvy@yahoo.fr](mailto:vincentvirasolvvy@yahoo.fr)  
> <https://vincentvirasolvvy.wordpress.com/author/vincentvirasolvvy/>  
> <http://vincentvirasolvyesadorlans.blogspot.fr/>  
> <http://vvirasolvvetblancheneige.blogspot.fr/2015/01/experimentations.html>

## Crânes

Vincent Virasolvvy



Un lecteur qui s'attendrait à trouver de la bande dessinée dans cet article serait quelque peu surpris ! J'ai choisi de ne présenter que des dessins expérimentaux, conçus dans l'objectif d'augmenter quantitativement et qualitativement mon vocabulaire visuel. Je les considère comme des outils graphiques me permettant d'enrichir ma production de nouveaux signes. Ces signes, utilisés de façon pertinente dans un contexte défini peuvent se révéler justes et efficaces. Cette justesse me semble être essentielle pour mon travail, qui repose principalement sur l'adéquation entre l'idée (née de l'un de mes projets ou de celui d'un client) et la proposition visuelle (née de la définition de concepts tant intellectuels que visuels et sur leur traduction en image).





> <http://cargocollective.com/lasuarez>

## ALLO PIZZA

Priscilla Suarez Bock

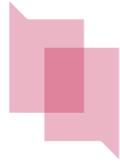
Ce matin le cactus de Michel s'est écrasé sur le carrelage de la cuisine. Michel ne comprenait pas bien comment c'était arrivé. Quand il l'avait vu basculer du haut de l'étagère, il avait tenté de le rattraper. Mais c'était comme si le cactus avait fait son choix, que rien ne pourrait l'en détourner, qu'il était fatigué de combattre la gravité. Michel resta là un instant puis se coua ses pieds recouverts de terre et partit travailler.

ÇA A COMMENCÉ COMME ÇA: C'ÉTAIT  
UN DIMANCHE, IL DEVAIT ÊTRE 20H30,  
LE TÉLÉPHONE A SONNÉ, AUTU A  
DÉCRACHÉ, DE L'AUTAE MAIN ELLE FUMAIT.

Madame, votre mari  
a eu un accident en  
livrant une pizza.  
Il est décédé.



# Riff Reb's et ses fantômes



Dans les années 1980 déjà, Riff avait cette idée d'adapter en BD Jack London, de triturer, de transformer cette matière vivante, la grande littérature américaine. Il est un de ces rares illustrateurs qui utilise la force de son dessin pour transcender les récits d'antan, les réinventer, les ramener à la vie. Il impose ses harmonies à l'encre noire, au crayon gras, à la lame et au pinceau, créant des atmosphères particulières, dramatiques et sombre. Mais c'est surtout en trouvant cette osmose de la cohabitation du texte et de l'image et en suggérant subtilement que Riff nous transmet la réalité des sentiments, cette vérité si souvent cherchée, mais rarement concrétisée.

**64\_page** : C'est difficile de parler de Riff Reb's sans parler de ses débuts, *Le Bal de la Sueur* et *La Crève*, des albums qui ont marqué une époque, magnifiques, innovants. C'était la rencontre avec Cromwell, comme par hasard publié dans la même collection Noctambule. C'était l'union parfaite ?

**Riff** : J'avais 20 ans à l'époque, j'étais étudiant aux Arts Décoratifs de Paris, je participais à un recueil de BD, « *Le 9<sup>e</sup> Cauchemar* » (qui faisait évidemment allusion au *9<sup>e</sup> Rêve*).

« *Le conseil que je donne aux jeunes dessinateurs qui ont du mal à démarrer c'est le travail en atelier.* »

J'y réalisais ma première histoire imprimée, dix pages. Lors d'une dédicace à Paris, j'ai reçu la visite d'un grand lascar qui m'a mis en contact avec Cromwell. Il avait un talent déjà incroyable et l'intention de monter un atelier. Après avoir hésité, je me suis retrouvé avec

Kisler, Qwak, Edith, Cromwell et deux scénaristes. C'était la naissance d'Asylum. Une ambiance rock'n'roll, une ambiance de respect, de franchise et de confiance. Chacun à l'atelier avait ses qualités propres, ce qui nous permettait de nous enrichir les uns les autres. La vraie rencontre, la fusion s'est faite au moment où on travaillait côte à côte dans un studio de dessins animés sur la série *Les Mondes Engloutis*. En dehors des heures de travail sur l'animation, nous avons commencé à réaliser, le soir, à l'atelier, les pages d'une histoire qui allait devenir le premier album du *Bal de la Sueur*. Un vrai projet qui nous a tous boostés et qui a été le premier signé par un éditeur. Le conseil que je donne aux jeunes dessinateurs qui ont du mal à démarrer c'est le travail en atelier. Cette réalité permet de progresser bien plus vite que seul chez soi.

**64\_p** : *La Crève*, paru en 1988 est déjà une adaptation, celle de J. Norman!

**Riff** : *La Crève* est au départ un projet que j'ai conçu ado dans une énergie naïve, à partir d'un texte de dix pages écrit par un copain, chanteur

de rock au Havre, une histoire qui me plaisait, très dure, très noire, sans découpage, sans chapitre et sans dialogue, juste une nouvelle à développer et à mettre en scène. L'envie de créer un one-shot en noir et blanc d'une centaine de pages.

Le projet a été signé dans la prestigieuse collection Grands Chapitres chez Glénat. J'étais très fier de me retrouver parmi des grands auteurs comme Breccia, avec la possibilité de gérer un récit de A à Z et d'une noirceur absolue. J'ai beaucoup appris et progressé sur cet album.

**64\_p** : Tu viens de terminer une magnifique trilogie basée sur l'adaptation. Comment choisis-tu ? D'abord l'évocation des images ou bien la qualité de l'écriture ?

**Riff** : La trilogie est un hommage à la littérature et à la langue française que je trouve

merveilleuse. Après *La Crève*, je voulais déjà adapter Jack London, mais Glénat n'était pas chaud. Je me suis alors consacré à l'écriture et la réalisation de *Myrtil fauvette* mais j'ai gardé cette envie jusqu'au moment où je me suis rendu compte que les éditeurs avaient commencé à lancer des collections d'adaptations littéraires. Énérvé d'arriver dans la vague des propositions des éditeurs, j'ai commencé par refuser. Mais la découverte et la lecture de Mac Orlan m'ont donné l'envie d'accepter.

**64\_p** : C'est la lecture de Mac Orlan qui a été le déclic ?

**Riff** : J'ai vraiment craqué sur son style littéraire, ce qu'il raconte de l'humanité, les images me venaient et me paraissaient vraiment intéressantes. Je voyais très vite les possibilités de narration, de mise en scène et de découpage qui s'offraient à moi. Il m'a fallu



# Le Petit Roi, d'Otto Soglow

Otto Soglow crée sa série au début des années 1930, dans l'esprit du cinéma muet. Jamais pourtant *Le Petit Roi* ne franchira le cap du sonore, commercialisé au cinéma dès 1927 par les frères Warner avec *Le Chanteur de Jazz*, juste un an avant que Walt Disney réussisse le premier dessin animé sonore synchronisé, *Steamboat Willie*.



© Otto Soglow, Idée & Design work, 2012

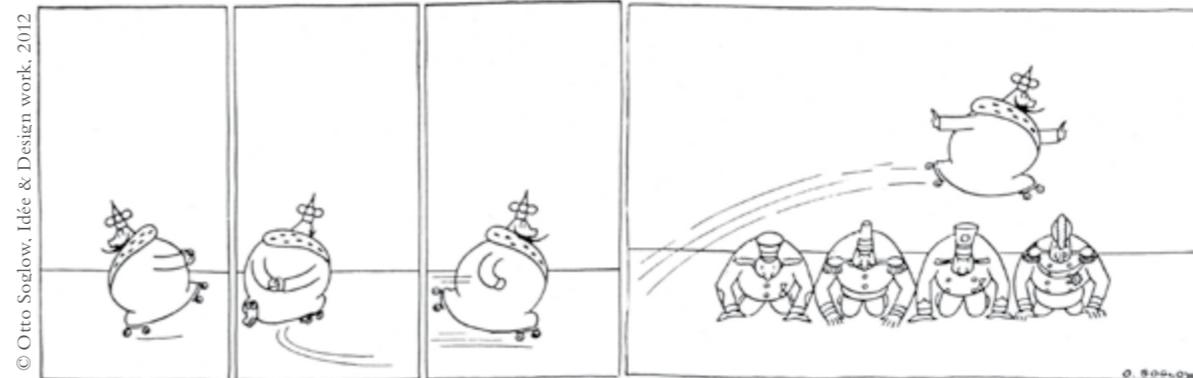
On peut donc imaginer les dessinateurs de bandes dessinées inquiets des foudroyantes avancées des nouvelles technologies, avec le son au cinéma, la couleur, bientôt le relief, le sol qui tremble au passage d'un train, et pourquoi pas un jour, les odeurs et le goût ? Comment ne pas évoquer cette panique à l'idée d'un médium (la bande dessinée) qui, à peine né serait déjà à verser dans la préhistoire ? Comment résister à la promesse d'une réalité poly-sensorielle lorsqu'on ne dispose que d'un crayon et de papier ? Soglow varie systématiquement le format de ses récits, change l'organisation globale des cases, les étire en hauteur, en largeur, modifie chaque paramètre des strips, ainsi que leur succession. Chaque architecture de page est différente parce que le dessinateur cherche à se démarquer de la normalité figée de l'écran cinématographique. Face à l'écran, l'oeil perçoit les mouvements les plus discontinus en sachant que, quoi qui arrive, le cadre reste fixe. Otto Soglow fait l'inverse, le mouvement qu'il dessine est d'abord celui de l'écran.

*« Comment résister à la promesse d'une réalité poly-sensorielle lorsqu'on ne dispose que d'un crayon et de papier ? »*

Regarder le projecteur en face équivaudrait à regarder le soleil droit dans les yeux. Ce que fit en 1829 le belge Joseph Antoine Ferdinand Plateau, physicien et mathématicien obsédé par les phénomènes de persistance rétinienne. La rétine brûlée, il en devint aveugle. Heureusement pour le progrès et notre confort, il avait eu le temps de concevoir un dispositif qui donne l'illusion du mouvement à partir de dessins disposés sur un disque percé de fentes (le phénakistiscope) que l'on peut voir aujourd'hui encore au Musée du cinéma de Bruxelles. On connaît le problème de luminosité causé par l'énergie nécessaire à la projection dans les salles obscures, le contraste entre le flux électrique de

lumière intense et l'obscurité, ce qui rend nécessaire la projection par l'arrière. Tandis que, au contraire, un journal se lit sans crainte dans la lumière ambiante. Aussi, imaginer une traduction littérale des dessins de Soglow au cinéma est tout bonnement impossible. Sauf à biaiser et, par exemple, utiliser la technique du négatif comme on la pratique dans les

de la case même. Soglow dessine mince, indifférent à son objet semble-t-il, et produit un dessin épuré comme une ligne-laser, imperceptible, invariable dans son intensité, signalétique, sans nuance. Les écrits de Paul Virilio permettent de comprendre pourquoi le dessin de Soglow n'a plus grand chose de « réaliste », et pourquoi il est si éloigné du clas-



© Otto Soglow, Idée & Design work, 2012

sous-titrages blancs sur fond noir, soit l'exact inverse d'un journal. C'est pour se démarquer une fois encore de la normalité cinématographique que l'auteur produit les dessins probablement les plus lumineux de toute l'histoire de la BD. Ainsi, lorsque Soglow reprend le gag classique du chat qui miaule la nuit, la scène se déroule comme en plein jour, sous le soleil de midi, sans la moindre ombre. Un autre gag exemplaire met en scène le Petit Roi fidèlement suivi de son ombre, une surface totalement encrée qui déambule dans les couloirs du palais. Mais, au moment d'assister à une réunion d'importance, elle est priée de rester dehors. Le concept d'ombre n'est pas le bienvenu dans l'univers tout en lignes de cet auteur.

Si le cinéma devient affaire des sens, « sensationnel », les images de Soglow le seront de moins en moins. Quelques inflexions suffisent pour que le même tracé devienne toutes les figures du monde. Car son trait égal à lui-même ne varie jamais sa vitesse ou son épaisseur, qu'il devienne visage en gros plan ou détail du décors, la ligne d'horizon, le tracé

sique tracé par les contours : « Et puis la stylisation. Stylisation voulait dire à l'époque : réduire un signe à sa plus simple expression. (...) La signalétique nécessaire dans la ville semblait également nécessaire dans l'image. Celle-ci ne se racontait plus à travers un réa-

*« C'est pour se démarquer une fois encore de la normalité cinématographique que l'auteur produit les dessins probablement les plus lumineux de toute l'histoire de la BD. »*

lisme extraordinaire mais par une signalétique propre »<sup>(1)</sup>. Le dessin sémantique de Soglow est contemporain des débuts du cinéma animé muet, à sa vitesse de défilement où il s'agit moins de décrire les objets que les reconnaître, au passage et en action. « La perception des hommes se modifie par ce facteur nouveau, la vitesse », martèle Virilio.

## S'autoproduire, le financement participatif



© Nicolas Vadot - Sandawe

> Intégralité de l'interview sur [www.64page.com](http://www.64page.com)

**64\_page** : On présente le crowdfunding comme l'idée miracle pour les jeunes auteurs. Comment ça marche ?

**Nicolas Vadot** : Jusqu'il y a peu, l'éditeur au sens classique était un passage obligé pour tout auteur, conférant à ce même éditeur un pouvoir quasi total sur un projet. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Avant l'avènement du web et la crise de la BD, cette omnipotence de l'éditeur pouvait se concevoir dans un esprit win/win : l'éditeur ne prenait que des projets dont il estimait qu'ils pouvaient avoir un potentiel à la fois commercial et éditorial. Il aidait à construire la carrière d'un auteur sur la durée, quitte à perdre de l'argent au début, pour en gagner par après. Ou pas. La prise de risque était des deux côtés.

La crise de l'édition étant passée par là, l'auteur est devenu un produit jetable : s'il fonctionne dès le premier coup, on le garde, sinon, on le jette. Le jeu en devient très pervers : l'éditeur incite l'auteur à « faire ce qui se vend » plutôt que vendre ce qu'il fait.

Mais pourquoi le rapport auteur/éditeur devenait-il à ce point être déséquilibré ? Les auteurs déjà installés qui ont leur public depuis

quinze, vingt ou trente ans peuvent encore voir venir, grâce à leur fonds et leurs fans, souvent fidèles. Mais quid des autres ? Doivent-ils se résigner à dessiner des femmes à poils et des héros à gueule carrée qui sauvent le monde pour espérer être publiés ? Les éditeurs sont parmi les premiers responsables de la crise, à cause de la surproduction : c'est à celui qui publiera le plus de livres, pour occuper les étals des libraires plus que la concurrence. Auparavant, un album avait au moins trois mois pour se faire une (petite) place au soleil. Aujourd'hui, il a trois jours, voire moins, certains libraires n'ouvrant même pas les caisses qu'ils reçoivent faute de place dans leurs rayonnages.

Il est donc grand temps que les auteurs reprennent leur destin en main, notamment via le crowdfunding, qui constitue le premier pas vers une véritable autonomie éditoriale, l'artiste se prenant en charge. L'étape suivante constituera pour les auteurs à s'éditer tout seuls en allant chercher les éditeurs pour des missions ponctuelles. Les éditeurs deviendront des producteurs délégués, qui aideront les auteurs à trouver un public, mais sans leur confisquer leurs droits, car dans le cas de l'édition en crowdfunding « projets libres », comme c'est mon cas, je conserve l'entièreté des droits et je confie des missions spécifiques (commercialisation, distribution, etc.) à l'éditeur. La formule « classique » de Sandawe fonctionne encore à l'ancienne, si ce n'est que ce sont les internautes qui prennent en charge les frais de départ. C'est je pense une manière très saine de procéder, car ce sont les internautes qui choisissent, pas les délégués commerciaux.

Mais attention, l'écrémage n'a pas disparu, il a été déplacé : c'est, une fois un projet financé, le libraire qui fait encore la loi, suivant le potentiel commercial qu'il imagine pour le livre. Car c'est le libraire qui avance l'argent, il a donc intérêt à ne prendre que ce qu'il est sûr de bien vendre (sauf les bons libraires qui sont encore capables de coups de cœur). Le distributeur s'en fiche : si ça se vend, il touche sa part ; si ça ne se vend pas, il fait payer le retour, le tri, le pilon ou le stockage. Dans tous les cas, il est gagnant, mais dans la chaîne, c'est un pur technicien, il livre et facture.

## Focus sur un challenge très Vif

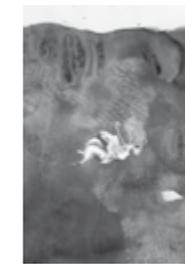


Séduit par la créativité et les talents de ses jeunes auteurs et par l'originalité et l'exigence de la ligne éditorial du projet de **64\_page**, la rédaction du Focus Vif, par l'intermédiaire d'Olivier Van Vaerenbergh, nous a proposé une collaboration dans le cadre du 150<sup>ème</sup> anniversaire de l'édition d'*Alice au pays des Merveilles* de Lewis Carroll, parue le 12 novembre 2015.

L'excellent supplément culturel du plus important hebdomadaire généraliste de la Fédération francophone de Belgique, Le Vif- L'Express, proposait à nos auteurs de réinterpréter le mythe d'Alice.

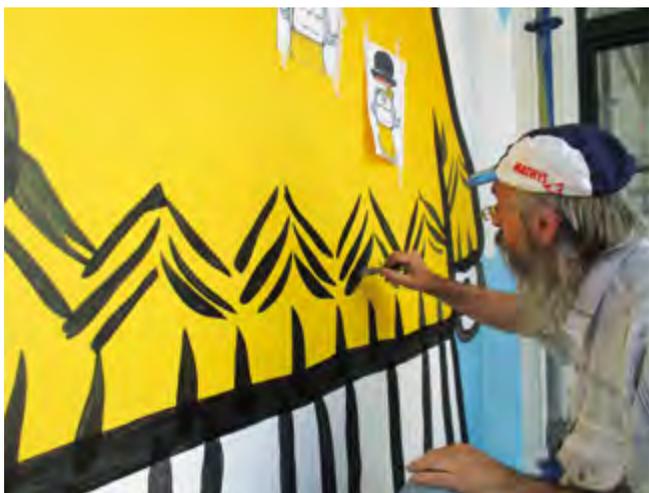
17 jeunes créateurs ont répondu à ce challenge et c'est plus de 40 illustrations originales qui ont été proposées au Focus Vif. Les auteurs publiés sont Adley, Jay Aël, Bou (pour la couverture), Christopher Boyd, Sylvain Eyriey, Lison Ferné, Hal, Judey, Limcela, Alexandre Lollo, Pierre Mercier, Maximilien Planchon, Pluie Acide, Patrice Réglat-Vizzavona, Remédium, Éléonore Scardoni et Priscilla Suarez Bock.

**64\_page**



> Tous les dessins sont à découvrir sur [www.64page.com](http://www.64page.com) et sur le site [www.focus.levif.be/culture/](http://www.focus.levif.be/culture/)

## Un projet un peu dingue. C'est pour cela qu'on l'aime.



© photos : Georges Oréopoulos, Art Mural et Léon Clâw.

## 28 fresques BD, 28 dessinatrices, 28 pays de l'Union



Fresque «  
Couleur Café»  
© 64\_page

Réalisation  
de la fresque  
« La Bambina  
Magritta »  
© Georges  
Oréopoulos, Art  
Mural

Bruxelles est connue dans le monde entier pour ses fresques BD et pour sa fonction de capitale de l'Union Européenne. Bruxelles est visitée par des millions de touristes qui tournent autour de sa Grand-Place, s'étonnent de la petite taille du Manneken-pis, se tordent le cou face à l'Atomium et s'étouffent dans les gaz d'échappement en longeant la rue de la Loi pour rejoindre le Parlement Européen (PE)... C'est en vérifiant cette quatrième affirmation que Philippe Decloux, un temps échevin chargé du tourisme à la ville de Bruxelles, a eu le souhait de proposer, aux touristes, entre Parc Royal et PE un itinéraire alternatif. Et pour agrémenter cette balade à travers les quartiers des communes de Saint-Josse-ten-Noode, d'Etterbeek, d'Ixelles et de Bruxelles quoi de mieux que de créer une promenade ponctuée de fresques d'héros de la bande dessinée européenne.

L'idée ne pouvait éclore que dans cette tête là, puisque l'ancien politicien avait contribué largement à l'extension des fresques BD de la ville de Bruxelles. Fresques réalisées par l'asbl Art Mural, association d'artistes muralistes réputées dans tout le pays et au-delà. Quand les peintres d'Art Mural réalisent un *Gaston Lagaffe*, ils n'en font pas une copie plus ou moins réussie, ils réalisent un *Franquin*. Art Mural a développé et perfectionné des techniques qui leur permettent de reproduire toute la souplesse, la qualité du trait de chaque dessinateur.

L'idée, les compétences étaient là, il ne manquait plus que les moyens. Les associés<sup>(1)</sup> iront les chercher, d'une part, dans le budget participatif et, d'autre part, dans les subsides. L'échevin du Tourisme et de l'Animation de la commune de Saint-Josse, Eric Jassin, s'est emballé immédiatement pour ce projet qui valorisera sa commune et il dédie chaque année un budget à sa réalisation.

S'articulant autour d'une première fresque réalisée à Saint-Josse en 2009, *Couleur Café* de la dessinatrice bruxelloise Judith Vanistendael, il devenait évident que la promenade devait relier le Parlement Fédéral du Royaume au Parlement de l'Union Européenne à travers les quartiers populaires

des quatre communes concernées. Une autre volonté, s'ouvrir à la bande dessinée européenne et attribuer une fresque à un auteur de chacun des 28 états de l'Union et offrir à chaque citoyen de l'Union une parcelle de sa culture pour s'approprier Bruxelles comme sa seconde capitale.

Eric Jassin souhaite de son côté que cette initiative soit réservée aux dessinatrices. Tout un symbole !

Le ministre en charge des Affaires Etrangères, Didier Reynders que l'on sait passionné de bd, a été le premier à soutenir ce projet et à s'y impliquer concrètement.

La première fresque réalisée, la seconde du projet puisqu'il y a déjà *Couleur Café*, a été inaugurée le 2 octobre 2015. *La Bambina Magritta* est inspirée de *La Bambina Filosofica* créée par la dessinatrice sarde Vanna Vinci<sup>(2)</sup>. Dans ce projet les artistes se choisissent et se choisiront l'une l'autre, Vanna Vinci a souhaité céder le témoin à l'artiste qui lui a fait découvrir la BD de langue française : Claire Bretécher. Au printemps prochain, la créatrice des *Frustrés*, d'*Agrippine*, de *Cellulite* ou des *Gnangnan* offrira la troisième fresque à ce projet et désignera la dessinatrice, et le pays, qui en concevra la quatrième...

(1) Art Mural, Sandawe, 64\_page et divers intervenants publics comme Visit Brussel, ou privés, Villo, Le Plaza, le Centre Belge de la BD, le Musée Hergé, et les éditeurs des auteurs.

(2) 64\_page #1, septembre 2014.



Le mur qui accueillera la fresque de Claire Bretécher